

# La Place Tienanmen à Pékin

PIERRE BAULU, AQEP

En juin dernier, une répression armée déclenchée par le Gouvernement de la République populaire de Chine mettait fin à la révolte des étudiants qui s'était concrétisée par une grève de la faim sur la Place Tienanmen. Ce geste des étudiants revêtait une importance considérable du fait que ce lieu constitue, depuis plus de cinq siècles, un symbole du pouvoir politique chinois.

## 16 Rappel des événements

Le 15 avril dernier, les étudiants prenaient prétexte de la mort de l'ancien secrétaire du Parti communiste, Hu Yaobang, pour demander sa réhabilitation. Celui-ci avait été écarté du pouvoir à cause de son hésitation à réprimer une première révolte étudiante, un peu plus de deux ans auparavant. En même temps, les étudiants réaffirmaient leurs revendications: supprimer la corruption, garantir la liberté de presse, instaurer la démocratie et assurer un meilleur partage des richesses.

La première demande des étudiants n'était pas un fait nouveau depuis la prise du pouvoir communiste: il y a plus de vingt ans, pendant la Révolution culturelle, la suppression de la corruption constituait déjà une revendication des Gardes rouges.

La demande portant sur la liberté de presse témoignait depuis quelques années de la nouvelle ouverture du régime, associée à son nouveau dirigeant, Deng Xiaoping; cette liberté d'expression se voyait toutefois stoppée lorsqu'il devenait question de critiquer certains abus de pouvoir, en particulier la pratique du favoritisme et des pots-de-vin. La demande pour obtenir «plus de démocratie» est sans doute assez vague puisque ces mots ne reflètent pas nécessairement le désir d'installer le libéralisme économique et le système parlementaire des sociétés occidentales. En effet, à plusieurs reprises, les étudiants affirmaient vouloir réformer le régime communiste et non le détruire; ils accueillaient même en héros l'auteur des changements récents en URSS, Mikhaïl Gorbatchev, arrivé à la fin du mois de mai, en pleine période de la crise étudiante, pour renouer les relations entre les deux pays, interrompues depuis le départ des soviétiques, en 1961. Enfin, la demande pour un meilleur partage des richesses doit être évaluée en fonction des obstacles rencontrés lorsqu'une société introduit des changements importants dans le fonctionnement de son économie et dans le développement de son secteur industriel et technique.

Les revendications des étudiants, dont le noyau de départ était d'environ 3 000 personnes, reçurent un très large appui de la population. La grève de la faim, le caractère pacifique de la manifestation et l'utilisation adroite des moyens publicitaires firent en sorte qu'à un certain moment un million de Chinois descendirent sur la Place Tienanmen pour appuyer les étudiants. Même les médias chinois rapportèrent, à certains moments, ce qui se passait, malgré le danger de cette protestation pour le régime. Le climat était tel que des manifestations commencèrent dans d'autres villes et que le secrétaire du Parti, Zhao Ziyang, vint lui-même s'excuser, sur la Place Tienanmen, devant les étudiants, témoignant par là qu'il les appuyait mais que quelque chose se préparait.

La répression fut terrible, comme on le sait. À la fin du mois de mai, les militaires étaient envoyés vers la Place, mais les convois furent bloqués avec succès pendant quelques jours, ce qui donna de l'espoir aux esprits plus naïfs qui croyaient qu'on pouvait convaincre la troupe de désobéir à ses chefs au nom de principes humanistes. Du 2 au 4 juin, les soldats tirèrent sur la foule. Des actes de violence furent alors accomplis par les deux parties. Les médias internationaux transpirent







les images de trains incendiés, de chars calcinés, de soldats pendus mais, surtout, d'une population sans armes, terrorisée, tombant sous les balles des militaires. La répression ne faisait que débiter. Un dispositif publicitaire minimisa les événements, invita la population à dénoncer les leaders étudiants. Suivirent les procès expéditifs, les condamnations et des exécutions. *Amnistie internationale* faisait récemment le bilan suivant: au moins 1 300 morts, pour la plupart des citoyens non armés. Rappelons que les médias internationaux faisaient état de 3 000 morts, les médecins chinois de la Croix-Rouge, de 1 400 tués, tandis que le pouvoir chinois avançait le chiffre de 200. Quant au nombre des condamnations et des exécutions, l'information demeure encore trop fragmentaire pour en faire un bilan sérieux.

### La Place Tienanmen et la philatélie

La Place Tienanmen est, la plupart du temps, identifiée à la Porte de la paix céleste. Cette porte, construite en 1417, a été considérée comme le centre de la ville de Pékin (ou Beijing, comme on dit maintenant). La Porte donnait accès à la cité interdite où habitèrent les dynasties des Ming et des Qing. C'est sur la terrasse, au dessus de la Porte, que le souverain montait pour passer en revue ses troupes. C'est là encore que les prisonniers de guerre étaient présentés à l'Empereur. On y distribuait également le calendrier de l'année nouvelle; pour cette raison, on l'appelait aussi la Porte du méridien à cause du cadran solaire qui se trouvait dans la Place devant l'entrée.



Le mausolée de Mao Zedong sur la Place Tienanmen à Pékin.

Le régime communiste n'a pas rejeté le symbole représenté par cette porte. Au contraire, entre 1949 et 1951, cinq séries de timbres d'usage courant présentaient la Porte dans la même perspective, sans compter une série qui montre le buste de Mao Zedong au-dessus de la Porte et une autre qui représente l'emblème national dans lequel la Porte est bien en vue. En fait, ce symbole revient régulièrement sur les timbres de la République populaire de Chine alors que le régime impérial et le régime nationaliste n'ont pas cru bon de la représenter en philatélie.

La Place Tienanmen comporte d'autres constructions qui sont elles aussi régulièrement montrées sur les timbres. Celle qui revient le plus souvent est la Grande salle du peuple. Elle se trouve dans des séries d'usage courant ainsi que sur des timbres commémoratifs qui ont un but politique (anniversaire du parti, réunion des représentants du peuple...)

Au centre de la Place Tienanmen se trouve le Monument des martyrs. Ce monument, commencé en 1949 et terminé en 1958, constitue un hommage à tous ceux qui, au cours du siècle, ont donné leur vie pour la libération du peuple chinois. Le monument comporte des sculptures qui retracent le passé révolutionnaire du pays. Au moment de son inauguration, la Chine émettait un timbre ainsi qu'un bloc-feuillet dont le prix demeure fort abordable.



La Grande salle du peuple.



Entre 1949 et 1951, cinq séries d'usage courant ont représenté la Porte de la paix céleste.

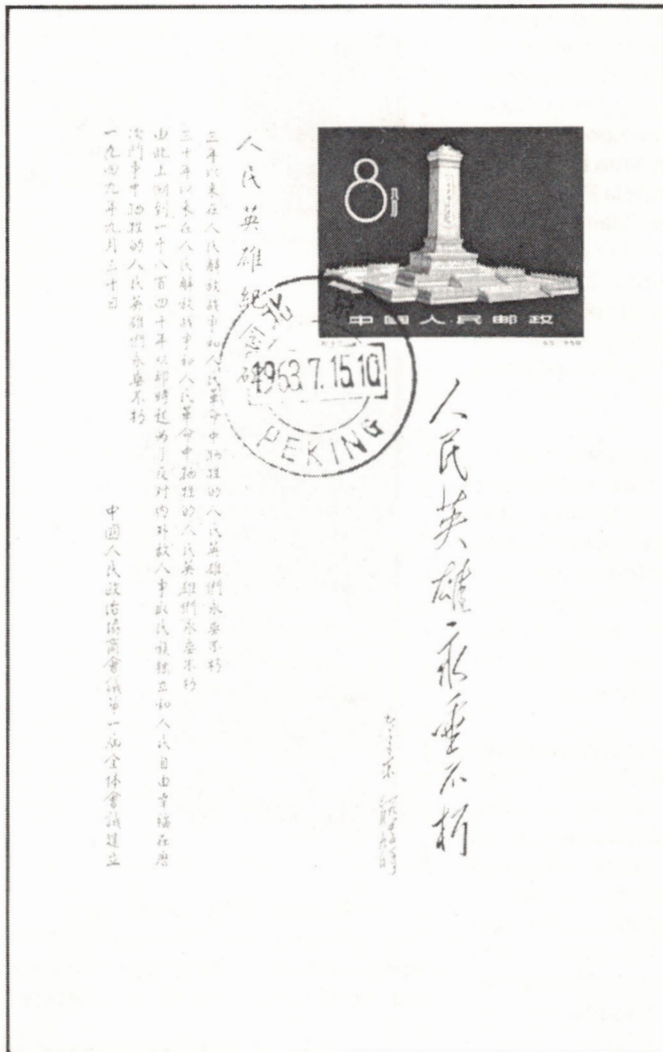


Le symbole de la Porte est aussi présent sur ce timbre émis en 1950 et représentant Mao Zedong, le drapeau chinois et la Porte de la paix céleste.



La Porte de la paix céleste fait même partie des armoiries de la république populaire de Chine.





La Chine a émis en 1958 ce bloc-feuillet représentant le Monument des martyrs, sur la Place Tienanmen.

Enfin, c'est sur la Place Tienanmen qu'on trouve le mausolée de Mao Zedong. Cette construction constitue aussi un sujet philatélique, comme on peut le voir sur un timbre d'une série de deux, parue en 1977. Il reste à voir comment l'histoire interprétera la contribution de Mao Zedong pour savoir si le mausolée reviendra souvent ou non sur les timbres chinois.

### Le statut de l'étudiant

Il y a lieu de mentionner en terminant que le lieu choisi pour protester contre le régime n'est pas le seul élément symbolique de la manifestation. Le statut des étudiants lui-même constitue l'autre aspect essentiel de l'événement. Au cours de l'histoire chinoise, l'étudiant a été considéré comme un lettré ayant, à l'occasion, la mission de conseiller le souverain. Il arrivait que le lettré révélait à l'Empereur un mal qu'il devait combattre. Si l'Empereur ne l'écoutait pas, le lettré s'enlevait la vie au nom du bien du supérieur. La révolte des étudiants rappelait à tous les Chinois ces pages d'histoire mêlant la légende et la réalité. Les communistes eux-mêmes, sur les timbres révolutionnaires émis avant la conquête, avaient indirectement rappelé ce mythe en commémorant une révolte des étudiants de Pékin, survenue en 1919.



Timbre commémorant la révolte des étudiants à Pékin en 1919.

*Pierre Baulu publiera dans l'OPUS VII des Cahiers de l'Académie québécoise d'études philatéliques un texte intitulé La propagande politique et la philatélie.*

## LE GROUPE TRANS-QUÉBEC

ACHAT - VENTE - ÉVALUATION

- Numismatique
- Philatélie
- Encans

EN PLUS  
6  
VENTES  
POSTALES  
CHAQUE ANNÉE



CATALOGUE D'ENCAN  
ABONNEMENT ANNUEL 20\$  
EXEMPLAIRE GRATUIT  
SUR DEMANDE

Plusieurs  
encans mensuels  
partout au Québec

**Serge Laramée**

commissaire priseur pour le C.N.A.  
Charlottetown 88 - Québec 89

VENEZ NOUS RENCONTRER À NUPHILEX - PALAIS DES CONGRÈS - 24 AU 26 NOVEMBRE 1989

Évaluation, achat, vente, services d'investissement

DEPUIS 25 ANS A VOTRE SERVICE

**C.P. 131 - BOUCHERVILLE (Québec) J4B 5E6**

MEMBRE  
CNA-CSDA



TÉL.:  
(514) 449-1888  
Boucherville